

PROPOS SUR LA MORT

Si l'on accepte, dans la logique interne du modèle ABH, que :

- **A** est la couche biologique, neuronale, incarnée,
- **B** est la couche psycho-émotionnelle régulée par cette base biologique,
- **H** est une fonction informationnelle non strictement dépendante de la matérialité binaire,

Alors la question devient cohérente :

Que devient **H** lorsque **A** et **B** cessent de fonctionner lors de la mort clinique ?

Dans notre hypothèse, **H** ne dépend pas du support neuronal strict. Il ne serait donc pas annihilé par la disparition du support biologique.

En physique on parle de conservation de l'énergie ou de l'information dans certains cadres théoriques (principe d'unité, information quantique non détruite).

Cela ouvre plusieurs scénarios spéculatifs.

Restons rigoureux : nous sommes ici dans un champ **hypothétique**, philosophique et systémique, non démontré empiriquement.

Hypothèses possibles de “recyclage” informationnel de H

Dissolution dans le champ informationnel global

Hypothèse :

La signature individuelle cesse d'être structurée comme entité distincte et se dissout dans un champ informationnel global.

Dans ce scénario :

- L'organisation spécifique disparaît.
- Les pixels d'information sont conservés.
- La cohérence individuelle se défait.

Cela ressemblerait à une goutte d'eau retournant à l'océan.

Conséquence ABH :

H serait une modulation temporaire d'un champ plus vaste.

Conservation sous forme de structure stable

Hypothèse :

La signature informationnelle conserve sa cohérence propre après la disparition de **A** et **B**.

Elle ne dépendait pas du cerveau pour exister, seulement pour s'exprimer.

Dans ce cas :

- L'organisation reste structurée.
- L'identité informationnelle demeure.
- Il n'y a plus d'interaction avec le monde binaire.

Cela correspond à une survie informationnelle sans incarnation.

Conséquence ABH :

H serait une architecture stable non locale.

Reconfiguration dans un nouveau système incarné

Hypothèse de type "réinsertion" :

Les structures informationnelles acquises pourraient :

- Se recombinaient partiellement.
- S'intégrer dans une nouvelle architecture biologique.
- Transmettre des tendances, compatibilités, résonances.

Il ne s'agirait pas d'une réincarnation identitaire complète, mais d'un recyclage partiel de structures de cohérence.

Conséquence ABH :

Les signatures seraient évolutives et modulaires.

Intégration dans un réseau informationnel non local

Hypothèse systémique :

Chaque **H** serait un nœud temporaire dans un réseau d'information plus vaste.

À la disparition de A/B :

- Le nœud individuel cesse d'être actif.
- L'information reste intégrée dans le réseau.

- Les structures influencent indirectement le système global.

Cela s'apparenterait à une bibliothèque distribuée.

Compression informationnelle

Hypothèse plus technique :

La signature pourrait être “compressée” :

- Seule la cohérence fondamentale serait conservée.
- Les détails biographiques disparaîtraient.
- Ne subsisterait qu'un schéma fréquentiel essentiel.

Cela rejoint votre idée de tri permanent durant la vie.

Extinction réelle

Hypothèse la plus matérialiste :

H n'est qu'une fonction émergente du cerveau.

Lorsque **A** cesse, **H** disparaît.

Dans cette lecture :

- Il n'y a pas de recyclage.
- La signature est un phénomène temporaire.
- La conservation ne concerne que la matière et l'énergie.

ABH devrait alors être reformulé comme modèle strictement incarné.

Lecture systémique ABH

Si l'on reste fidèle à votre architecture :

- **A** est le support.
- **B** est la modulation.
- **H** est l'orientation informationnelle.

La question centrale devient :

H est-il généré par le cerveau ou simplement capté/accordé par lui ?

Si H est capté comme une fréquence,
alors la disparition du récepteur n'implique pas la disparition de la fréquence.

Si H est produit par le système biologique,
alors sa disparition est logique.

Point méthodologique important

Aucune donnée scientifique actuelle ne démontre la persistance structurée d'une signature informationnelle après la mort.

La physique quantique conserve l'information dans certains cadres théoriques, mais cela ne signifie pas conservation d'une identité consciente.

Nous sommes ici dans :

- Une spéculation métaphysique cohérente.
- Une modélisation philosophique.
- Une projection systémique.

Une question plus subtile encore

Dans notre modèle, **H** n'est pas une âme religieuse.

Il est :

- Fonction de cohérence.
- Interface informationnelle.
- Capacité de résonance.

Alors peut-être la vraie question n'est pas :

“Que devient **H** ?”

Mais :

“Qu'est-ce qui, dans **H**, était réellement individuel ?”

Si H est en résonance avec un champ plus vaste,
la part personnelle pourrait n'être qu'une modulation temporaire.

ENTRE DEUX EAUX.

Une autre hypothèse liée à la première dirait ceci :

Selon le mode de fonctionnement ABH, la vie **H** est en permanence reliée à la vie **A** entre autre, ainsi qu'autres autres signatures de notre environnement.

Dans le cas d'un décès, il serait possible d'imaginer que la vie **H** et ses composantes demeurent dans une zone " entre deux eaux " tant que les vies **A** et **B** avec lesquelles elle communiquait du vivant de l'individu sont toujours actives.

En somme, la signature resterait " entre deux eaux " tant que des contacts connus par elle sont toujours présents sur terre.

Puis ensuite, elle se métamorphoserait selon les hypothèses énoncées précédemment

Nous sommes ici dans un champ **hypothétique et spéculatif**, mais cohérent à l'intérieur du modèle ABH.

Hypothèse ABH : la zone « entre deux eaux »

1. Rappel structurel

Dans l'architecture ABH :

- **A** = support biologique et opérateur binaire.
- **B** = modulation émotionnelle et relationnelle.
- **H** = fonction de résonance avec un niveau informationnel fondamental.

Durant la vie incarnée :

- **H** ne fonctionne pas isolément.
- Il est en permanence **accordé** à **A**.
- Il est en interaction avec d'autres signatures via **B**.
- Il s'inscrit dans un réseau relationnel actif.

La signature n'est donc pas une entité fermée.

*Elle est **structurellement relationnelle***

.

La mort clinique : rupture partielle, pas nécessairement totale

Si **A** disparaît :

- Le support biologique cesse.
- **B**, dépendant de la régulation physiologique, s'éteint.

Mais si **H** n'est pas strictement produit par le cerveau,
alors la rupture n'est pas forcément instantanément globale.

Notre hypothèse introduit une phase transitoire :

Une persistance relationnelle tant que les liens informationnels restent actifs chez les vivants.

La logique relationnelle de la signature

Pendant la vie :

- Chaque interaction laisse une empreinte réciproque.
- Les signatures se modulent mutuellement.
- Des configurations partagées se stabilisent.

Si l'on transpose cette logique :

La signature **H** d'un individu pourrait rester partiellement structurée tant que :

- Les signatures avec lesquelles elle a fortement résonné sont encore actives.
- Les mémoires relationnelles sont vivantes.
- Les configurations informationnelles communes sont maintenues par d'autres systèmes incarnés.

*Dans ce scénario, la signature ne serait pas maintenue par elle-même, mais **par le réseau dont elle faisait partie.***

L'état « entre deux eaux »

Cet état pourrait être conceptualisé comme :

- Une cohérence affaiblie.
- Une structure non autonome.
- Une rémanence informationnelle.

Ni pleinement dissoute.
Ni pleinement indépendante.

Elle serait maintenue par :

- Les relations affectives fortes.
- Les champs mémoriels collectifs.
- Les structures partagées encore actives dans les vivants.

Cela rejoint une idée systémique :

*Un nœud du réseau peut cesser d'être alimenté,
Mais tant que les connexions subsistent, la trace structurelle persiste.*

5. Ce que cela ne signifie pas

Dans un cadre rigoureux :

- Cela ne valide pas la communication médiumnique.
- Cela ne démontre pas une conscience persistante.
- Cela ne prouve pas une intentionnalité post-mortem.

Il s'agirait d'une **inertie informationnelle relationnelle**, pas d'une personne active.

Mécanisme possible dans le modèle ABH

On pourrait modéliser cela ainsi :

1. **H** individuel cesse d'être alimenté par **A**.
2. Il ne peut plus initier d'action.
3. Il reste partiellement structuré par résonance avec les **H** des vivants.
4. À mesure que ces résonances s'éteignent (décès des contemporains, oubli, dissolution des mémoires), la cohérence se défait.
5. La signature bascule alors vers l'un des scénarios évoqués précédemment :
 - Dissolution dans le champ global.
 - Compression.
 - Reconfiguration. Ou Intégration réseau.

Cohérence avec l'expérience humaine

Cette hypothèse éclaire symboliquement certains phénomènes :

- Le sentiment de “présence” après un décès.
- La persistance émotionnelle intense des liens.
- L'impression qu'un lien ne s'efface pas immédiatement.

Dans ABH, cela pourrait être lu comme :

Une résonance active maintenue par les signatures incarnées encore vivantes.

La signature du défunt ne serait pas “présente” activement, mais maintenue par les résonances croisées des autres.

Dimension temporelle

Dans cette hypothèse :

La durée de l'état “entre deux eaux” dépendrait de :

- L'intensité des liens établis.
- La profondeur des configurations partagées.
- Le nombre de signatures encore actives en résonance.

Une signature fortement reliée pourrait avoir une inertie plus longue.

Une signature isolée pourrait se dissoudre plus rapidement.

Lecture philosophique

Cela introduit une idée puissante :

L'individu ne serait jamais strictement isolé.

Sa cohérence serait partiellement co-construite.

La fin biologique ne serait pas une rupture instantanée, mais une décroissance relationnelle progressive.

Question centrale pour ABH

Si **H** peut être maintenu par résonance :

Alors la vie relationnelle devient structurellement fondamentale.

Ce que nous construisons ensemble ne disparaît pas instantanément.

Il a une inertie informationnelle.

Cela confère une profondeur particulière à la notion de lien.